

Associé étranger (1758-1778)

François-Charles Vallier est né à Paris (Paroisse Saint-Gervais) le 13 mars 1705, fils de Guillaume Vallier, président à mortier au parlement de Metz (1696-1706), et d'Élisabeth-Françoise Dumas. Son père est comte du Saussay, terre comprenant les seigneuries de Pourcheux, Hardivillers et Fayel-Bocage, au Vexin-Français (Aujourd'hui dans le département de l'Oise). L'admission du jeune François-Charles dans l'ordre de Malte en qualité de chevalier de minorité est refusée par le grand prieuré de France, en 1709, moins parce que son père, avant d'être président, avait été fermier général que parce qu'il comptait des traitants parmi ses quartiers maternels. Plus tard, passant du collège aux écoles de droit, il obtient une charge de conseiller du Roi au parlement le 31 mars 1724. Après la mort de son père, décédé en 1730, François-Charles dilapide la fortune familiale et, le 24 avril 1731, il est frappé d'une sentence d'interdiction de la gestion de sa personne et de ses biens pour fait de prodigalité, avec l'obligation de demeurer chez sa mère, déclarée sa curatrice. Mais il embrasse alors la carrière des armes. Enseigne dans le régiment de Châtillon en 1731 puis lieutenant au régiment de Champagne en 1732, il y est nommé capitaine en 1741. Il obtient le rang de lieutenant-colonel le 1^{er} février 1747 et termine colonel d'infanterie à la suite du régiment de Champagne. Il a été fait chevalier de Saint-Louis.

Durant la guerre de Succession de Pologne, Vallier combat en Italie. Sous le nom de « Vallier de Préville », il adresse quatre lettres à Barbier qui reproduit deux d'entre elles dans ses chroniques du règne de Louis XV, l'une du 5 juin 1734, au camp sous Colorno, l'autre du 30 juin 1734, du champ de bataille sous Parme. Vallier est ensuite présent à la bataille de Guastalla, le 19 septembre suivant. Il participe encore, plus tard, à la guerre de Succession d'Autriche en Allemagne. Capitaine de fusiliers, il est grièvement blessé à l'attaque de Wissembourg, le 5 juillet 1744, et au siège de Fribourg. Le régiment de Champagne qui est à Verdun depuis la fin de l'année 1750 vient à Metz en 1752, passe à Nancy en 1754 puis fait partie du camp de la Moselle à Richemont. C'est l'occasion pour Vallier, toujours attaché à son régiment, de participer aux grandes manœuvres de l'armée, commandée par le lieutenant-général Chevert, du 26 août au 23 septembre 1755. C'est là qu'il compose son *Journal en vers de ce qui s'est passé au camp de Richemont* dans lequel il évoque, non sans une pointe de flagornerie, les généraux et colonels que l'on retrouve un an plus tard sur les théâtres de la guerre de Sept Ans : Chevert, Gisors (Belle-Isle fils), Poyanne, Balleroy, d'Estaing, Marmier, Schomberg... Il se met lui-même en scène : « Que fit Vallier en cette circonstance ? À Champagne ose-t-il disputer des lauriers ? Il devint grand en sa présence, et le reste se fit par tous ses Grenadiers ». Mais, écrit-il, « Pour varier le sujet et en diminuer la sécheresse aux yeux d'un sexe qui craint les dangers, mais qui n'accorde son estime qu'à ceux qui les affrontent, [il joint] quelques épisodes galantes ». C'est ainsi qu'il décrit les jours de repos « où le Dieu de la bonne chère, et quelquefois celui qu'on adore à Cythère, offrent des plaisirs nouveaux ».

Devenu membre honoraire de l'académie d'Amiens, il y lit ses compositions poétiques, épitres, pièces en prose et en vers. Le 14 mars 1758, il est élu associé étranger à la Société royale de Nancy et, le 1^{er} avril suivant, y donne son discours de réception, en vers. En 1764, il concourt pour le prix de l'Académie française en produisant une épitre « Aux grands et aux riches ». Il compose encore un ballet, *Le Triomphe de Flore*, et une comédie en vers, le *Ballet d'Églé*, représentés devant le Roi à Fontainebleau les 19 et 29 octobre 1765. Mais son œuvre, des compositions de circonstance, reste peu importante. Selon la biographie de Firmin-Didot, « désireux de de distinguer dans les lettres, il courut après la réputation poétique. Ses œuvres sont pleines de négligences ; on y chercherait en vain autre chose que des pensées vulgaires et un grand luxe de préceptes moraux ».

Vallier se marie sur le tard, âgé de 72 ans, en épousant à Sézanne, le 6 août 1777, Julie Darets, fille de Jean-Albert Darets, contrôleur à la chancellerie du parlement de Metz, et veuve de Gabriel-Louis Montée de Saint-Cadant, maître particulier des eaux et forêts de la ville. Mais il meurt subitement le 6 janvier 1778 à Paris où son inventaire après décès est dressé le 19 suivant par Me Chavet. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 632, 634 ; [Edmond-Jean-François BARBIER], *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV, 1718-1763, ou Journal de Barbier*, 2^e série, Paris, Charpentier, 1857, p. 536-539 ; *Biographie universelle ancienne et moderne (Michaud)*, nouvelle édition, t. 42^e, Paris et Leipzig, 1864, p. 500 ; Benoît DRATWICKI, *Antoine Dauvergne (1713-1797). Une carrière tourmentée dans la France musicale des Lumières*, Éditions Mardaga, Wavre (Belgique), 2011, p. 105-115 ; Jean-François D'HOZIER, *L'Impôt du sang ou la noblesse de France sur les champs de bataille*, publié par Louis Paris, t. 3^e, 2^e partie, Paris, 1881, p. 395 ; M. LELEU, « Éloges d'académiciens du XVIII^e siècle par M. Baron, secrétaire perpétuel de 1750 à 1785, n° 33. Éloge de M. Vallier, membre honoraire », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens*, t. 46 (1899, p. 328-332 ; *Mercure de France* (Août 1747), p. 190, (Mars 1778), p. 209 ; Emmanuel MICHEL, *Biographie du parlement de Metz*, Metz, 1853, p. 531 ; *Nouvelle biographie générale*, t. 45^e, Paris, Firmin-Didot, 1866, col. 889-890 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 103 ; Louis SUSANE, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, t. 3^e, Paris, 1851, p. 151-158 ; A. DE LA VILLEGILLE, *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV par E. J. F. Barbier*, t. 2, Paris, Champion, 1849, p. 57, note 1.

Œuvres de François-Charles Vallier

- *L'Amour de la Patrie*, poème, prononcé le jour de la fête de S. Louis dans l'Académie d'Amiens, s.l., 1754.
- *Journal en vers de ce qui s'est passé au camp de Richemont, commandé par M. Chevert, lieutenant-général des armées du Roi*, Metz, 1755.
- *Le Citoyen*, poème, Paris et Nancy, 1759.
- *Pièces en vers et en prose, lues en 1761 à l'académie d'Amiens*, Paris, 1762.
- *Aux grands et aux riches*, épître qui a concouru pour le prix de l'Académie françoise et qui a été lue le jour de saint Louis à la séance publique de l'Académie d'Amiens, épître, Amsterdam, 1764.
- *Le Triomphe de Flore*. Ballet représenté devant Leurs Majestés à Fontainebleau le 19 octobre 1765. Paroles de M. Vallier, musique de M. d'Auvergne, Paris, 1765.
- *Programme du ballet d'Églé*, comédie en vers de M. Vallier, représentée devant leurs Majestés à Fontainebleau, le 29 octobre 1765, Paris, 1765.
- *Épître à la nation française sur l'établissement des Invalides par Louis-le-Grand, de l'École militaire par Louis-le-Bien-aimé, et sur l'édit portant création d'une noblesse militaire*, donné à Fontainebleau en novembre 1750, avec des *Réflexions d'un philosophe dans son cabinet*, lues le 25 août 1768 dans l'assemblée publique de l'Académie d'Amiens, Paris, 1768.
- *Éloge de M. de Chevert, gouverneur de Givet et de Charlemont, lieutenant-général des armées du Roi*, lu le 25 août 1769 dans l'assemblée publique de l'Académie d'Amiens, Amsterdam (Paris), 1769.